

Athènes, ce mardi 14 juillet 1925

Cher ami,

En rentrant de voyage, ce matin même, je trouve dans mon courrier, une lettre de Smyrne que m'envoie P. Langlois, le beau-frère de Launomier. Vous le connaissez bien.

Il m'informe que notre baraque de Téos a été fracturée et pillée. Il tient le renseignement d'un de nos ouvriers de Seghadjik. De votre côté, vous avez dû être mis au courant par Pamouk Osman Agha, qui avait accepté la surveillance de cette maison.

Le pillage n'a pu être commis que par des pirates (en existerait-il maintenant ?) ou par des gens du pays. Dans ce dernier cas, qui me paraît probable, il serait facile de prendre les coupables, à condition qu'une enquête soit menée sérieusement.

Dès que j'aurai, sur place, constaté les dégâts, j'ai l'intention de faire parvenir aux autorités,

locales, par l'intermédiaire du consulat de France à Smyrne, «une plainte de vol avec effraction, contre inconnu.»

Mais je vous serais très, vivement reconnaissant si vous, vouliez bien, de votre côté et dés maintenant, vous renseigner sur la nature et l'étendue des dégâts, et d'autre part aviser les autorités compétentes, c'est-à-dire : le mufti de Séghadjik, le Kaïnakkham de Sivri-Hisar et le capitaine de gendarmerie, et s'il y a lieu, mettez au courant le vali de Smyrne.

Vous savez la peine que nous, a coûtée le montage de cette baraque. Vous n'ignorez pas non plus la valeur qu'ont pour nous, archéologues, les objets qui s'y trouvaient. Vous devez comprendre combien cette nouvelle m'a attristé.

D'autre part, il importe de me renseigner en détail et le plus tôt possible, sur ce qui s'est passé, ne serait-ce que pour me permettre

de savoir ce qu'il y aura lieu de remplacer.
 (Vous avez la liste des objets figurant dans la
 baraque. Lamouk l'a aussi. Je puis vous en
 fournir une copie. - Il y aura lieu de s'assurer
 que l'on n'a pas ouvert les boîtes de plaques
 photographiques : si elles ont tant soit peu vu
 la lumière, vous le savez, elles sont perdues.)

Je m'excuse de vous ennuier ainsi tout
 le temps. Mais, après tout, ce qui s'est passé
 vous touche aussi directement que moi, car
 je compte sur votre présence durant nos fouilles.
 C'est pourquoi je vois utile de vous mettre au
 courant, si vous ne l'êtes déjà, en vous de-
 mandant d'intervenir d'une manière
préparée pressante.

Demangel vous envoie son meilleur souvenir,
 et j'y joins l'assurance de mes sentiments les
 cordiaux, avec tous mes remerciements pour
 la peine que vous prenez,

J. Béquignon

Boğaziçi Üniversitesi

Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi

Kişisel Arşivlerle İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tarihi

Aziz Ogan Koleksiyonu



OGNIZM0400513